

PASCALE DIETRICH

L'agent



**Votre envie de meurtre,
notre mission**



Le 7/10

12 Novembre 2024

Durée de l'extrait : 00:01:56

Heure de passage : 07h18

Disponible jusqu'au :

12 Novembre 2025



Résumé: Le livre "L'Agent" de Pascale Dietrich, publié aux éditions Liana Levi, est présenté.

ND Nicolas DEMORAND

LS Léa SALAME

SD Sonia DEVILLERS

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

07:00 - 10:00

Audience : 1760000

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



LIVRES

L'Agent

Polar

Pascale Dietrich



Dix pour cent : c'est la commission empochée par Anthony sur chaque rémunération de ses « talents », comme il est de coutume pour les agents sur le marché. À une nuance près : ses clients ne foulent pas les tapis rouges, bien qu'ils

aient l'habitude de laisser quelques traces écarlates derrière eux. Car Anthony est agent de tueurs à gages. Seul et isolé malgré sa fringante vingtaine (il a connu l'Aide sociale à l'enfance). Sa seule famille se compose de ses deux saint-hubert, Papa et Maman. Lorsqu'une mission imprudemment sous-traitée par l'un de ses tueurs tourne au vinaigre, le commanditaire se retourne contre l'agent et Anthony doit disparaître des radars au plus vite, chasseur devenu proie. Après deux ou trois rebondissements extravagants, c'est au camping de Vierzon qu'il finit par se planquer, à tenir compagnie à une vieille dame en pleine fugue pour échapper à l'Ehpad. Mais c'est compter sans la détermination d'une ancienne championne de biathlon à la carrière stoppée net par un accident et qui voit dans l'activité de tueuse professionnelle une reconversion aux perspectives stimulantes...

Pascale Dietrich construit sa petite comédie noire intensément divertis-

sante autour de ces personnages décalés. D'un court chapitre à l'autre, elle balade son lecteur au fil d'un suspense truculent, jusqu'à ce point d'orgue au milieu des merguez sur le grill et des standards de variété française massacrés en karaoké. L'autrice de polars n'efface pas tout à fait la sociologue qui ne manque jamais d'épingler, ici ou là, les injustices sociales les plus flagrantes comme indécentes. « *On laissait des mères dormir sur des trottoirs tandis qu'on payait des détartrages à des caniches* » : voilà que c'est à un tueur de sang froid de remettre les pendules à l'heure ! Anthony n'est toutefois pas le dernier à se voir renvoyé dans ses contradictions, sa mamie de substitution n'ayant pas vraiment la langue dans sa poche. Dans les moments où ces paumés aussi immoraux qu'attachants finissent par former un ersatz hétéroclite de famille, ce polar peu banal en serait presque émouvant.

▷ Yoann Labroux Satabin
 | Éd. Liana Levi, 192 p., 18€.

RIMES RICHES

Quelques vers d'une poétesse (ré)éditée.
 Cette semaine, Edith Wharton (1862-1937).

« La triste immortalité est morte », dis-tu,
 « Et toute sa morne couvée est bannie de l'âme ;
 La vie, comme la terre, est à présent un ensemble rond,
 Orbe du domaine humain. Vis donc aujourd'hui. »
 Et tous mes sens en moi ont bondi pour obéir,
 Au spectacle de la déroute des fantômes,
 Mais de leur foule en fuite a émergé un chuchotement
 Pour aller corrompre la splendeur du matin...

| Extrait de *Terminus. Et autres poèmes intimes*, choix, traduction de l'anglais (États-Unis) et présentation de Jean Pavans, éd. Arfuyen, 116 p., 16€.

Jeudi polar

«L'Agent», entre tueur à gages et mobil-home à Vierzon

Avec ce nouveau roman, mettant en scène deux personnages que rien ne prédestinait à se rencontrer, Pascale Dietrich continue à nous régaler de ses comédies noires.



Pour échapper à la vengeance d'un caïd, l'«agent» dont il est question dans le livre est obligé de chercher une planque au milieu de nulle part. (Marco Maccarini/Getty Images)

par [Fabrice Drouzy](#)

publié le 3 octobre 2024 à 7h29

Vous aimez les polars mettant en scène des psychopathes, tueurs en série névrosés, et autres pervers sadiques qui se plaisent à enfermer leurs jeunes victimes terrorisées dans les caves d'immeubles en ruines ? Vous appréciez les romans qui débutent avec des scènes de corps suppliciés, mutilés, enchaînés à des croix ou dévorés par les bêtes sauvages ? Vous vous intéressez à la psychologie des enquêteurs, policiers mal dans leur peau, dépressifs et misanthropes, divorcés ou alcooliques ? Vous appréciez enfin ces ambiances plombées : forêts de sapins noirs, landes brumeuses, hôtels et bunkers abandonnées ou villes nocturnes où se croisent sous des néons blafards drogués, marginaux et prostituées ? Bref, vous aimez les romans bien gores ? Eh bien passez votre chemin. *L'Agent*, dernier polar de Pascale Dietrich, autrice au style décapant et à l'humour corrosif n'est pas pour vous !

L'amour du travail bien fait

Dans ce petit roman, le héros Anthony Barreau est un très respectable «agent». Pas un agent de stars ni de mannequins, mais de tueurs à gages *«de qualité»*, sobres, ponctuels et professionnels, ayant l'amour du travail bien fait, pour qui il négocie contrats et salaires moyennant un très honnête 10 %. Une situation qui lui permet de vivre heureux et paisible, avec ses deux chiens, dans le cossu XVI^e arrondissement, *«un quartier chic, gage de tranquillité et de sécurité ; les rares contrôles policiers étaient toujours courtois et il ne risquait pas de croiser ses tueurs dans la queue de la boulangerie. [...] D'une façon générale, il trouvait les riches admirables : ils n'ont pas besoin d'armes pour tenir à distance les indésirables et défendent leur entre-soi avec tact et diplomatie. L'année passée par exemple, le projet de construction d'un immeuble de logements sociaux avait suscité une telle levée de boucliers que constructeurs et élus avaient fait marche arrière. Tout ça sans un seul coup de feu, pas même une phalange sectionnée !»*

Las ! Quand un contrat a priori sans histoire (tuer un secrétaire d'Etat dans un restaurant, une formalité) tourne au fiasco, tout le petit monde d'Anthony s'écroule. Pour échapper à la vengeance d'un caïd et de ses mercenaires biélorusses, le voilà obligé de chercher une planque au milieu de nulle part.

Au même moment, Thérèse pimpante septuagénaire gérante d'une agence matrimoniale au bord de la faillite qui vient de faire un AVC (et perd sérieusement la mémoire) refuse de se retrouver en Ehpad. Pour échapper à sa famille, la voilà obligée de chercher une planque au milieu de nulle part.

Barbecue et minigolf

Au milieu de nulle part... A l'issue d'une suite de péripéties rocambolesques, ce sera un mobil-home à Vierzon, au Camping de l'étang. Ni wifi, ni 4G, buvette ouverte durant toute la période estivale. Pour les courses, le centre-ville à dix minutes ou une grande surface à trois kilomètres. Barbecue et minigolf à disposition. On est loin d'Auteuil et Passy. Mais, après tout, comme le note avec philosophie Anthony, *«un séjour à Vierzon en compagnie d'une vieille bique qu'on prendrait pour sa grand-mère était probablement la meilleure couverture imaginable pour tromper la vigilance de Titov et de ses tueurs-uber»*.

Evidemment, rien ne se passera comme prévu, et l'on peut faire confiance à Pascale Dietrich et à son imagination loufoque pour dynamiter son intrigue (et quelques personnages) dans un grand éclat de rire et d'hémoglobine. Foncez, allez voir Vierzon.

L'Agent, de Pascale Dietrich, édition Liana Levi, 190 pp., 18 euros.



Edition : Du 02 au 08 octobre 2024 P.58

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1054267

Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -

Nombre de mots : 106

Quelle
culture!

LIVRES

Spécial
polars
par Jérôme
Carron

Entraide

Depuis qu'il a quitté l'Aide sociale à l'enfance, Anthony déniché des tueurs et tueuses à gage de haut niveau pour des professionnels. Thérèse, rescapée d'un AVC à 75 ans et directrice d'une agence matrimoniale, vit avec la crainte que son neveu la place en Ehpad. Un jour, un contrat d'Anthony tourne mal et l'oblige à prendre le large. Le voilà colocataire de Thérèse dans un mobil-home au camping de l'étang à Vierzon, dans le Cher, une rencontre explosive et délicieuse. En plus de l'inédit de la situation, le ton et l'intelligence des personnages sont réjouissants.

L'AGENT, par Pascale Dietrich,
[Liana Levi](#), 192 p., 18 €.





Pascale Dietrich est sociologue. Elle a signé plusieurs nouvelles et de courts romans flirtant avec le polar. PHILIPPE MATSAS/LIANA LÉVI

Quand la mort est un métier, « L'Agent » gère la petite entreprise

Pascale Dietrich réinvente avec humour et ironie un univers de tueurs à gages. Réjouissant

Dans la liste des romans où le tueur à gages est la figure normalisée d'un pacte social qui déraile, on retrouve bien sûr Lawrence Sanders en chef de file incontesté avec la série consacrée à Keller. Sébastien Gendron, en France, nous a régalés avec son personnage du « Tri sélectif des ordures », Dick Lapelouse, et Pascale Dietrich enri-

chit le catalogue en créant un personnage d'agent de tueurs parvenu au sommet de son art malgré des origines modestes.

En camping à Vierzon

La recherche de nouveaux talents le mettra sur la route d'Alba, ex-championne de biathlon réformée pour raison médicale mais excel-

lente au tir sur cible. Concurrence oblige, Anthony Barreau se retrouve avec un contrat sur sa tête et se réfugie dans un camping à Vierzon, en compagnie de Thérèse, une vieille dame peu désireuse de rejoindre l'Ehpad auquel on l'a condamnée.

Pascale Dietrich manie l'ironie décomplexée pour mettre en scène la rigueur de cette petite entreprise : la mort est leur métier.

Lionel Germain
 « L'Agent », de Pascale Dietrich,
 éd. Liana Levi, 208 p., 18 €,
 e-book 15,99 €.



Cher ➔ **Actualité**

Vierzon cacherait un tueur à gages

Rémy Beurion
remy.beurion@centrefrance.com

Roman policier

Dans sa comédie noire, *L'agent*, Pascale Dietrich cache un tueur à gages et une mamie en fugue pour échapper à l'Ehpad, dans le camping de Vierzon. Après les tracteurs, la chanson de Brel, un polar ! Il ne manquait plus que ça à la deuxième ville du département.



AUTEURE. Pascale Dietrich a caché dans son nouvel ouvrage, *L'Agent*, un tueur à gages au camping de Vierzon. PHOTO PHILIPPE MATSAS

Qu'est-ce qui peut traverser la tête d'une auteure de polar pour qu'elle veuille planquer un tueur à gages, flanqué d'une mamie en fugue pour échapper à l'Ehpad, dans les allées du camping de Vierzon ?

On peut comprendre Alain-Fournier, qui cite Vierzon dans *le Grand Meaulnes* en allant justement chercher Augustin à la gare de cette ville en voiture à cheval. Mais Pascale Dietrich, sociologue dont les travaux portent sur les populations précaires et les inégalités ? Faut-il y voir un rapport avec Vierzon ?

« Bourges aurait été moins drôle »

Ne cherchez pas plus loin. Pascale Dietrich connaît Vierzon grâce aux trains qu'elle prend pour venir à Bourges rendre visite à sa famille. Le nom lui est évidemment familier dans ses péripéties ferroviaires. La ville, en tant que cité de polar, l'est beaucoup moins... pour nous. Elle dit aimer « les marges, les lieux défavorisés. » Bon, sympa ! « Bourges aurait été moins drôle. » C'est vrai. Un peu plus guindée la préfecture du Cher. Moins accessible.

Et puis, dans cette cité jadis ouvrière, qui doit sa notoriété à un tracteur et à une chanson de Brel, un tueur à gages, ça ne fait pas autant tâche que ça, finalement. Il nous manquait un signe distinctif, une originalité. Voilà.

Comment en vouloir à une romancière de « comédie noire », de citer gratuitement, sans que Vierzon ait à payer une coûteuse campagne de communication, une vingtaine de fois Vierzon dans les 192 pages de son der-

nier opus, *L'agent* ? Le bouquin se boit comme du petit-lait. Page 67, ça y est : « Il avait bien dit Vierzon ? Qui part en vacances à Vierzon ? », lit-on. Ne balancez pas le livre tout de suite contre le mur en maugréant on ne sait

quelle injure à l'endroit de l'auteure. Mieux vaut être au centre d'une comédie, même noire, qu'au milieu de rien du tout. Et finalement, le tueur à gages n'est pas antipathique, et la mamie qui fugue avec lui, pour se mettre au vert

dans un coin reculé grâce à l'agence Deconnect, chargée de pister les coins tranquilles, pourrait bien être une Berrichonne déjantée comme on en connaît.

Pascale Dietrich rit beaucoup, surtout quand à l'autre bout du fil, elle a

becues, voilà qui s'approche plus de la réalité.

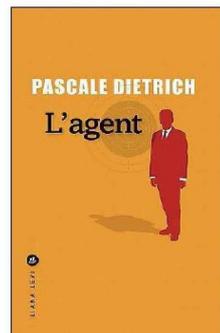
Surtout, c'est une fiction, et le cliché exagérément... exagéré permet d'éloigner toute tentative de méchanceté à l'égard de Vierzon. Christine Angot a cité Vierzon, Patrick Modiano aussi, Régine Desforges dans sa biographie quand elle venait voir sa tante, pendant la guerre, qui tenait une bijouterie en centre-ville. Mais Pascale Dietrich va plus loin : elle met en scène la ville et règle son compte aux lieux communs qui concernent cette cité riante.

Ah, on rigolera moins quand des caméras viendront tourner un épisode de cette comédie noire à Vierzon. Les droits ont déjà été réservés par une société de production, comme pour un opus qui se déroule à Grenoble. Vierzon, cité du polar, une nouvelle corde à son arc touristique. ■

« Il avait bien dit Vierzon ? Qui part en vacances à Vierzon ? »

qui ? Un Vierzonnais. Même le mail a fait marrer son éditrice, pensez donc, un mail de Vierzon, du pain béni. La romancière a quand même jeté un cil sur la ville, histoire de forger son récit à la force des lieux. On ne verra plus du tout le camping comme avant. Ni ses autochtones, façon sans dents de François Hollande : « Ça sautait aux yeux, à leurs vêtements, leur façon de parler, leurs dents mal alignées et au simple fait qu'ils passaient leurs vacances dans un camping à Vierzon. »

De toute façon, une résidence de milliardaires à Vierzon n'aurait pas été crédible du tout. En revanche, qu'on chante *Vesoul* de Brel au karaoké du camping, entre deux bar-



Éditions **Liana**
Levi. 192 pages,
18 euros.

Edition : 13 octobre 2024 P.53
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 879000



Journaliste : F.D.
 Nombre de mots : 112

► La sélection hebdomadaire de notre rédaction

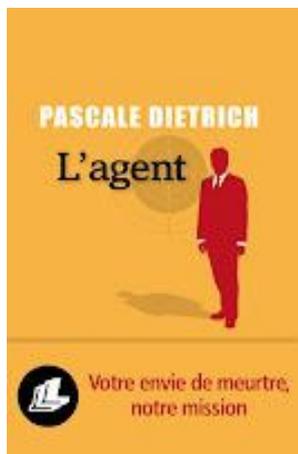


Roman Planqués à Vierzon

Anthony Barreau, jeune homme presque bien sous tous rapports, s'était inventé le job idéal : agent pour tueurs en tous genres. Jusqu'au jour où sa dernière opération tourne mal et qu'il est obligé de se cacher au camping de Vierzon en compagnie d'une vieille dame en fugue, qu'il fait passer pour sa grand-mère. Ça pourrait paraître un peu sinistre, mais c'est follement drôle et on n'a pas le temps de s'ennuyer une seule seconde tant le rythme est trépidant. Une petite pépite ! (F.D.)

| *L'agent*, Pascale Dietrich,
 | [Liana Levi](#), 192 p., 18 €

"L'agent" de Pascale Dietrich



L'agent

Auteur : Pascale Dietrich

Éditions : Liana Levi (3 Octobre 2024)

ISBN : 979-1034909735

192 pages

Quatrième de couverture

Après une enfance calamiteuse, Anthony Barreau s'enorgueillit d'habiter le XVI^e arrondissement parisien, de porter d'impeccables chemises blanches et de mener une brillante carrière d'agent. Pas agent d'auteurs ou de stars. Non, lui gère les contrats qu'on pose sur la tête de certains indésirables et qui rapportent dix pour cent du montant destiné au tueur. Un travail méticuleux et tranquille, tant qu'on efface ses traces et qu'on évite les ratés. Mais le jour où une mission tourne au fiasco et que le commanditaire, un caïd redoutable, se retourne contre lui, tout part en vrille.

Mon avis

Jubilatoire !

Après avoir galéré lorsqu'il était enfant, Anthony Barreau se targue d'avoir réussi. Il habite à Paris, dans le seizième, il s'habille classe et a deux chiens qu'il promène quotidiennement. Pas d'attache familiale ni amoureuse, il pense que ce n'est pas compatible avec son travail... C'est un dénichéur de talents, un découvreur de pépites, un agent comme on en voit dans le show biz. Sauf que lui, ce ne sont pas les paillettes et la lumière qui l'attirent, c'est un homme de l'ombre. Organisé, pointilleux, ayant autant de téléphones que de contacts, il ne laisse rien au hasard. La moindre erreur, le plus petit faux pas et ça pourrait être catastrophique. Il faut donc une organisation au cordeau, de la précision. Comme lorsqu'on s'entraîne au stand de tir. C'est d'ailleurs là, que souvent, il dénêche ses « stars », des personnes qui deviendront des tueurs à gage à son service.

La plupart du temps, ce sont de très gros contrats et sa commission de dix pour cent lui suffit largement. Il se tient à distance, fait très attention à ce que l'assassin ne sous-traite pas la commande car ce n'est pas bon que trop de personnes soient impliquées, ça multiplie les risques. Si trop d'individus sont au courant, alors il faut « nettoyer », faire le vide et on risque des

dommages collatéraux. Heureusement, Anthony est « carré » et il tient à jour les petites fiches sur ceux qu'il embauche. Il a de l'expérience et ne fait pas d'erreurs.

Une nouvelle mission ne se déroule pas comme prévu et tout part en vrille. Il a peur et se dit que la fuite est sans doute une bonne solution mais où ?

En parallèle, on fait connaissance avec une dame un peu âgée, directrice d'une agence matrimoniale. À l'heure des applications et sites de rencontres, son affaire est un peu en berne et ayant emprunté de l'argent, elle se fait maintenant harceler par le prêteur. Il est coriace, appelle sans arrêt et ne la lâche pas. L'angoisse la ronge et un accident vasculaire cérébral finit par la terrasser et la place dans une position délicate. Sera-t-elle obligée d'aller en maison de retraite ? Ses copines ne lui en font pas un tableau très attirant.

« Ses enfants l'ont accusé de laisser-aller et hop, en maison de retraite ! Un régime alimentaire atypique, une pensée divergente, et on vous fait enfermer. Dès qu'on s'écarte de la norme, la sanction est immédiate. »

Comment peut-elle s'en sortir avec sa main affaiblie, sa mémoire qui flanche et ses pensées fugitives ? Son neveu et sa femme ont déjà fait des recherches pour une résidence... Et si elle prenait le large ?

Le sourire ne m'a pas quitté pendant cette lecture, hautement addictive et totalement jubilatoire. Les situations ont un petit côté improbable et loufoque et ça fait un bien fou ! Les dialogues, les descriptions sont vives, avec tout le temps une pointe d'humour. On ne s'ennuie pas et on s'attache aux personnages hauts en couleurs.

On découvre des individus humains, avec leurs failles et leurs forces. Ils ont été cabossés par la vie et ça laisse des traces. Parfois un petit coup de pouce du destin peut aider à surmonter une mauvaise passe

J'ai aimé les liens qui se tissent entre les deux principaux protagonistes, comment et pourquoi ils se sont apprivoisés. En apprenant à se connaître, ils se sont compris. Finalement dans ce récit où les malfrats sont nombreux, il est beaucoup question d'amour, d'ouverture d'esprit. Je suis totalement fan du style et de l'univers de ce roman qui est une belle réussite !